

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse  
**Herausgeber:** Schweizerischer Forstverein  
**Band:** 165 (2014)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Entre la société et la forêt : voyage sur une interface (essai)  
**Autor:** Rosset, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1097579>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Entre la société et la forêt: voyage sur une interface (essai)

Jean Rosset Direction générale de l'environnement et Société forestière suisse (CH)\*

## Forest and society: journey along an interface (essay)

During the train journey to his work, the author looks through the windows on either side of the compartment. On one side, he sees the world of men, increasingly urban and technical, on the other, the forest. He notes that at the interface of these two worlds, the forester's work is becoming more and more complex and sensitive. He makes proposals about the scale of management of the forest, and the level at which the forester should become involved. He believes that today's generation is responsible for putting in place the framework necessary for the conservation of biodiversity, and proposes the creation of a specialised working group of the Swiss Forestry Society and a national centre of competence for this challenge. He notes the challenges for forest management and silviculture arising in connection with climate change and scarcity of energy. Finally, he concludes that because of a favourable politico-institutional context, the community of those responsible for forest institutions is morally obliged to act in an effective and far-sighted way to safeguard what has been achieved, while adapting to the evolution of our world and anticipating changes. The author concludes that the draft modification to the forest law at present being discussed by the federal parliament is a positive development, and calls on the forest community to unite in its support.

**Keywords:** forest policy, forest-society relationship

**doi:** 10.3188/szf.2014.0216

\* Chemin de la Vulliette 4, CH-1014 Lausanne, courriel jean.rosset@vd.ch

**T**ôt le matin, une nouvelle journée commence. Je suis dans le train qui me transporte au travail et j'ai en tête cette demande qu'on m'a faite, il y a quelques temps, de présenter mon analyse des développements actuels de la forêt et ma vision concernant le futur de la forêt suisse. C'est un train régional blanc, rouge et noir, à deux étages, très fonctionnel. Il circule souvent, vite et efficacement pour transporter des gens dans une grande agglomération aux contours flous. Les wagons sont bondés et beaucoup de monde est debout. Je fais ce trajet depuis longtemps et, chaque année, il y a plus de voyageurs. Notre pays prospère attire de nombreuses personnes à la recherche de travail et des entreprises intéressées par une fiscalité avantageuse. Il y a beaucoup de jeunes, d'étudiants qui vont dans les meilleures écoles du pays, des travailleurs, des apprentis. Ces premières heures de la journée sont précieuses, car l'esprit est encore proche du moment des rêves. Les idées sont plus libres et peuvent se combiner plus aisément. Furtivement, derrière la fenêtre du wagon qui file dans le paysage, j'aperçois d'un côté des bouts de ville (figure 1), des zones industrielles, des bâti-

ments modernes avec des bureaux très design à l'intérieur, des murs gris sur lesquels des tagueurs se sont exprimés. De l'autre côté, je vois des morceaux de campagne, des boisés bordant un cours d'eau. Il y a parfois de courtes échappées par lesquelles le regard peut aller plus loin. A l'horizon, entre le ciel et la terre, je devine de grands espaces de forêt, tranquilles, qui commencent eux aussi leur journée (figure 2). D'un côté, la vie des hommes et de l'autre celle de la forêt: deux mondes, des échelles de temps et des rythmes complètement différents; tous ces arbres, poussant l'un près de l'autre dans la forêt, et nous les humains serrés dans ce train: des destins liés malgré tout ce qui nous distingue. Je pense à la relation que notre société entretient avec les espaces forestiers, à la fois proches de chacun, puisque disséminés sur tout le territoire, et éloignés de nous en raison de nos centres d'intérêt et de nos préoccupations, si peu en lien avec la forêt. Le train avance sur l'interface entre ces deux mondes: quelle gestion forestière imaginer pour la population de notre pays dont sept individus sur dix vivent dans des zones urbanisées et dont la relation avec le monde se fait de



Fig. 1 D'un côté, des bouts de ville...

plus en plus par le biais d'appareils électroniques et de perceptions zappées, souvent virtuelles, de la réalité? Quelle est notre responsabilité de forestier aujourd'hui dans ce contexte?

### En regardant par les fenêtres

En regardant du côté de la forêt, je remarque qu'elle est soumise à des contraintes de plus en plus importantes en raison du mode de vie de notre société: pression sur l'aire forestière, dérangements, changements climatiques. Comme les autres ressources naturelles, elle est souvent malmenée et déstabilisée. Lorsqu'une ressource dont l'usage est important pour une société est soumise à une érosion quantitative ou qualitative, la réponse de cette même société est souvent de mettre en place un cadre réglementaire plus contraignant afin de mieux la protéger. En regardant du côté de la société, des «usagers de la forêt», on constate que non seulement la population augmente, mais que les besoins par habitant en matière d'espaces de loisirs naturels ont eux aussi tendance à augmenter. Au final, la pression sur les ressources naturelles s'accroît. Entre ces deux tendances (renforcement des normes protectrices des ressources naturelles et augmentation de la pression sur celles-ci), auxquelles s'ajoutent les incertitudes quant à l'évolution des conditions climatiques, les pesées

d'intérêt que les forestiers sont amenés à faire et les choix qu'ils doivent prendre deviennent chaque jour plus complexes, compliqués et délicats. La marge de manœuvre pour ne pas faire faux devient de plus en plus étroite au fur et à mesure que le temps passe. Pour relever les défis et résoudre les problèmes qui se posent, les gestionnaires de la forêt doivent intégrer des thématiques de plus en plus larges et développer des outils toujours plus performants et raffinés. Cette complexité croissante, couplée à l'apparition constante de problématiques nouvelles, implique de maintenir et d'optimiser constamment le niveau élevé de recherche et de formation dans le domaine forestier.

### Réflexions intérieures

Revenant à des considérations plus personnelles, je me demande quelle attitude intérieure adopter dans cette situation. Je me dis que c'est d'abord avec beaucoup d'humilité et de respect que nous devons envisager notre relation avec la forêt. Celle-ci nous précède et nous survivra certainement; de plus, elle n'a pas besoin de nous pour exister, alors que nous ne pouvons pas vivre sans elle. Un lien profond et ancestral nous lie à la forêt, mais notre société de plus en plus technocratisée a une difficulté croissante à garder vivant ce lien, à se souvenir même de son existence quelque part. Même dans le travail



Fig. 2 ... de l'autre, des morceaux de campagne.

du forestier, la plupart des perceptions et interactions avec la forêt se font par le biais de modèles que nous avons élaborés et construits à son sujet, de règlements que notre société a édicté, de concepts ou de chiffres. Aussi importe-t'il de ne jamais oublier de se donner le temps pour se promener en forêt avec l'œil du poète, qui ouvre sa partie sensible au monde, ou avec l'esprit du géographe, qui appréhende, analyse et conçoit de manière systémique et globale. La société, elle aussi, a tout à gagner de ce rapprochement. Un des moyens de le réaliser passe par la mise sur pied de programmes de sensibilisation à l'environnement ciblés sur la forêt. Ainsi il est réjouissant de voir le dynamisme qui caractérise actuellement des organisations telles que *Silviva* ou *Bergwaldprojekt*.

Je réfléchis aussi à l'échelle la plus appropriée pour gérer le milieu forestier. Dans un petit pays comme le nôtre, la forêt n'est jamais très éloignée de la population qui bénéficie directement de ses différentes prestations: espace de délasserment, ressources énergétiques, protection contre les dangers naturels et de l'eau potable. Puisque la majorité des fonctions de la forêt s'exerce à l'endroit où celle-ci se situe, un modèle basé sur une gestion de proximité, à une échelle probablement plus petite que celle des pays qui nous entourent, est certainement le plus garant d'un développement équilibré et durable. Ce point doit être pris en compte dans le cadre des réflexions faites pour l'optimisation des structures. Ce principe est également largement valable pour la filière bois, les premiers efforts pour la dynamiser devant avant tout être réfléchis à une échelle locale.

Je réfléchis également au niveau de notre engagement en tant que forestier. Il est clair que nous devons en premier lieu rester centrés sur la forêt, en particulier sur la planification et la sylviculture, qui constituent sans conteste le cœur de nos activités.

Partant du constat pertinent que la politique forestière est toujours plus liée à l'évolution d'autres politiques sectorielles et influencée par celles-ci (Zimmermann 2013), nous devons cependant également nous engager dans un champ d'action plus large: rester attentifs aux changements du monde qui entoure la forêt, nous ouvrir aux autres domaines, nous faire connaître, nous engager ailleurs et ouvrir nos rangs à des personnes venant d'autres horizons et ayant d'autres formations.

### Suite du voyage

Le train poursuit sa route. Parmi tant de thèmes possibles et importants situés sur l'interface forêt/société, voici encore quelques points particuliers sur lesquels j'estime qu'il est important de porter notre attention ces prochaines années. Tout d'abord, un domaine pour lequel notre génération porte une responsabilité importante est la mise en place du cadre nécessaire pour que la forêt contribue à la conservation et à la protection de la biodiversité. L'état actuel des connaissances en la matière montre l'importance primordiale de celle-ci pour la vie sur terre, et il est indispensable que la forêt réalise sa part dans ce domaine: protection des milieux et des espèces, contribution à la constitution d'une infrastructure écologique. Compte tenu des tensions, qui ne manqueront pas d'arriver ces prochaines années, en raison de l'augmentation de la demande sur la ressource bois, engendrées notamment par la hausse inéluctable des coûts de transport et la crise énergétique qui se profile, cette action revêt une priorité élevée, car la tâche deviendra plus difficile avec chaque année qui passe. Pour que cette démarche soit mieux portée par la communauté des forestiers, un travail important en matière de sensibilisation, de mise à niveau des connaissances et d'échange d'expériences doit être fait, notamment au niveau des collègues qui travaillent sur le terrain. La Société forestière suisse est prête à relever ce défi en créant un nouveau groupe de travail spécialisé «biodiversité en forêt». En collaboration avec un centre de compétence pour la biodiversité en forêt qui serait créé et rattaché à une école forestière, un programme de formation continue et d'échange d'expériences pourrait alors être mis sur pied, à l'instar de la collaboration qui s'est instaurée entre le Centre de sylviculture de montagne de l'école de Maienfeld et le Groupe suisse de sylviculture de montagne. A l'exemple des travaux formidables qui ont conduit à l'élaboration de la méthodologie *NaiS* et à sa diffusion dans la pratique, un modèle similaire dans le domaine de la biodiversité en forêt pourrait alors être élaboré par une telle collaboration.

Les domaines de la sylviculture et de l'aménagement forestier sont eux aussi amenés à évoluer

pour faire face aux défis posés notamment par les changements climatiques, la diminution des ressources énergétiques et l'évolution des technologies de transformation du bois. Les objectifs à atteindre en ce qui concerne la qualité du bois ainsi que la périodicité, l'intensité et la forme des interventions devront être remis en question – ceci ouvre de vastes questions auxquelles les spécialistes devront trouver des réponses. Ces deux domaines-clés doivent pour cela conserver une place prédominante dans les cursus de formation forestière, y compris la formation continue.

### Le train arrive à sa destination

Les voyageurs se pressent devant les portes avant de s'éparpiller, chacun vers ses tâches. La nôtre, passionnante et en constante évolution, est de gérer au mieux la forêt, autant pour elle que pour les besoins de la société. L'heure est propice. La constellation politico-institutionnelle actuelle est probablement une des meilleures de ces dernières décennies: la Politique forestière 2020, validée il y a deux ans par la plus haute instance de notre pays, est pilotée de manière pragmatique par une administration fédérale en excellente entente avec la conseillère fédérale en charge de l'environnement,

les écoles forestières sont dynamiques, et le niveau de formation y est d'excellente qualité, l'Institut fédéral en matière de recherche forestière est également très performant. Dans ce contexte favorable, nous avons, en tant que communauté en charge des institutions forestières, la responsabilité d'agir de manière visionnaire et efficace. Il s'agit, d'une part, de préserver les acquis extraordinaires dont nous bénéficions dans les domaines de la conservation et de la protection des forêts, du système de soutien financier public à tous les échelons (Confédération, cantons, communes), du service forestier de proximité, de l'équilibre entre intérêt privé et intérêt public, de la gestion multifonctionnelle et de la sylviculture proche de la nature. D'autre part, de nous adapter continuellement aux évolutions du monde et d'anticiper les changements. Le projet d'adaptation de loi actuellement en discussion au Parlement fédéral est bien ficelé et va tout à fait dans cette direction, il s'agit donc de le soutenir en unifiant nos forces. ■

*Soumis: 4 mai 2014, accepté (sans comité de lecture): 7 mai 2014*

### Références

ZIMMERMANN W (2013) Waldpolitischer Jahresrückblick 2012. Schweiz Z Forstwes 164: 135–142

### Entre la société et la forêt: voyage sur une interface (essai)

Durant le voyage en train qui l'emmène au travail, l'auteur regarde par les fenêtres de part et d'autre du compartiment: d'un côté, il voit le monde des hommes, de plus en plus urbanisé et technicisé – de l'autre il voit celui de la forêt. Il constate qu'à l'interface entre ces deux mondes, le travail des forestiers devient de plus en plus complexe et délicat. Il fait des propositions concernant l'échelle de gestion de la forêt et le niveau d'engagement du forestier. Il estime que la génération actuelle est responsable de mettre en place le cadre nécessaire à la conservation de la biodiversité en forêt et propose la création d'un groupe de travail spécialisé de la Société forestière suisse et d'un centre national de compétence dans ce domaine. Compte tenu notamment des évolutions en matière de changements climatiques et de crise énergétique, il note par ailleurs les importants défis à relever en matière d'aménagement forestier et de sylviculture. Finalement, il estime qu'en raison d'un contexte politico-institutionnel propice, la communauté en charge des institutions forestières a la responsabilité d'agir de manière visionnaire et efficace en préservant les acquis tout en s'adaptant aux évolutions de notre monde et en anticipant les changements. Pour conclure, l'auteur estime que le projet d'adaptation de loi actuellement en discussion au Parlement fédéral est positif, il appelle la communauté forestière à unir ses forces pour le soutenir.

### Zwischen Gesellschaft und Wald: Reise auf einer Schnittstelle (Essay)

Auf einer Zugfahrt zur Arbeit blickt der Autor aus den Fenstern des Abteils: Auf der einen Seite sieht er die immer urbanere und technisiertere Welt der Menschen – auf der anderen Seite diejenige des Waldes. Er stellt fest, dass an der Schnittstelle dieser zwei Welten die Arbeit der Forstleute immer komplexer und anspruchsvoller wird. Er macht Vorschläge betreffend die ideale Bezugsgrösse für die Waldbewirtschaftung und den Einsatz der Forstleute. Er vertritt die Ansicht, dass die heutige Generation die Voraussetzungen dafür schaffen muss, dass die Biodiversität im Wald erhalten werden kann, und schlägt dazu die Einrichtung einer darauf spezialisierten Arbeitsgruppe des Schweizerischen Forstvereins sowie eines nationalen Kompetenzzentrums vor. In Anbetracht des Klimawandels und der drohenden Energieknappheit weist er auf die sich abzeichnenden Herausforderungen in der Waldplanung und im Waldbau hin. Er ist der Meinung, dass unter Berücksichtigung des günstigen politisch-institutionellen Rahmens die forstliche Fachwelt gemeinsam, visionär und effizient handeln soll, indem sie die positiven Errungenschaften bewahrt, sich den Entwicklungen unserer Welt stellt und Veränderungen vorwegnimmt. Der Autor beurteilt den derzeit in der parlamentarischen Beratung befindlichen Ergänzungsvorschlag des Waldgesetzes als sehr positiv, weshalb er an die Forstleute appelliert, dieses mit vereinten Kräften zu unterstützen.